

Essai sur la Statistique Medical du Pays D'auge no.148

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

ES SAI L” N° 148. SUR LA STATISTIQUE MÉDICALE DU
PAYS D’AUGE,; THÈSE Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine
de Paris, le 9 août 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine :
Par À. DUFRESNE, de Beaumont-en-Auge, Département du Calvados. Da
veniam scriptis, quorum non gloria nobis Causa, sed utilitas officiumque
fuit. mn re À PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LEJEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.
1892.

° FACULTE DE MÉDECINE, DE PARIS. Professeurs.
 M. ORFILA, Doyen. MM. Anatomie. « sessemeussoness ss eos ce
 mossesosecerens CRUVEILHIER. Physiologie. ne ve Lit es de. 2 dette nat
 Ut BÉRARDU. Chine MEME En eh eheesececseccsecescee TUORFIDA.
 Physique médicale.,.... suce tesosocsesseos | PELLETAN. Histoire
 naturelle médicale.,.,,%....e.: RICHARD: Pharmacologie. ,,..... 4.
 seossse.esesese..se DEYEUX, Examineur. Hygiène, secs.
 cosoossescsoessesessesseceescese DES GENETTES, Président.
 MARJOLIN. { JULES CLOQUET, Evamineur. { DUMÉRIL. ANDRAL.
 Pathologie et thérapeutique générales....., BROUSSAIS. Opérations et
 appareils. ,,.,,.....e. evo RICHERAND. Thérapeutique et matière
 médicale.....,.,+. :ALIBERT, Médecine légale...
soesossosoesesvssococe.s ADÉLON. Accouchemens, maladies des
 femmes en couches et des enfans nouveau-nés so seo eos es so 000 0 à
 MOREAU, Supptéant. Pathologie chirurgicale.sos..seoscsessee
 Pathologie médicale.....,.....s.s...e.ss FOUQUIER. BOUILLAUD.
 CHOMEL. BOYER. Glinigre charargicale .. 22e s 80 e100 0 miaiore o 010
 0 0 21022 01e DUBOIS. DUPUYTREN, Examineur. : ROUX. Clinique
 d'accouchemens:.,.,, 56... DOS ee die re eee ie Professeurs honoraires.
 MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT. Agrégés en exercic:. Gliniquemedicale
 2e ie sono ses ce ss. MM. MM. Bauperocque. Geroy. Bayze, Examineur.
 Giserr, Supyléant. Brannin, Eamineur. Ham. Bouvier. Lisrranc.
 BRIQUET. Martin Socon, BrONGNIART. Piorry. COTTEREAU,
 Rocnoux. Drvercie. SAnDRAs. Durcen. TroussEau. Dusoïs. Vrcrrav, —
 Par délibération du g décembre 1798, l'École a arrêté que Jes opinions
 émises dans les dissertations quiluiseront présentées doivent être
 considérées comme propres à leurs anteurs, qu'elle n'entend leur donner ni
 approbation, niimprobaton. » e

AUX MÂNES DU MEILLEUR DES PÈRES, DE LA PLUS
TENDRE DES MÈRES. Regrets éternels ! 1! A MONSIEUR LE CURÉ
DE BEAUMONT-EN-AUGE : À MONSIEUR LE CÜURÉ DE cAENcHY.
C'est vous, messieurs, qui dirigeâtes mes premiers pas dans la carrière des
lettres ; veuillez recevoir ce léger témoignage de ma reconnaissance et de
mon sincère attachement. AUX MEILLEURS DES AMIS, MESSIEURS
MOUSSY (Vicror) Et JACQUELIN. Comme un faible gage d'une amitié
sans bornes. A. DUFRESNE.

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

ire AO ki 1 + tt KES AN Pasta sg Late Pi LR de Fn rs F F # sue
ste ES Due + CRAN ABhatss AE 1

AVANT-PROPOS. SR SL 7, © Résoru de me fixer dans le pays qui m'a vu naître, je me suis attaché, aussitôt que mes connaissances médicales me l'ont permis, à observer les influences que pouvait avoir le climat que j'habite sur la production de certaines maladies, ou sur leurs différences avec celles des contrées voisines. J'ai senti la vérité des principes qu'émet le père de la médecine dans son Traité de l'air, des eaux et des lieux, où il dit « qu'un médecin, en arrivant dans un pays, doit considérer si le sol est nu ou sec, ou couvert d'arbres et humide; si c'est un lieu brûlé par des chaleurs étouffantes, ou s'il est élevé et froid. Il doit enfin examiner le genre de vie et le régime auxquels les habitants se plaisent davantage; s'ils sont adonnés à la paresse, ou, au contraire, s'ils aiment le travail et l'exercice. Le médecin qui sera instruit de toutes ces circonstances, ou du moins de la plupart d'elles, « sera en état de bien connaître les maladies du climat ou LCA » de la contrée qu'il habite, de manière qu'il ne sera ni embarrassé dans leur traitement, ni exposé aux erreurs que doivent naturellement commettre ceux qui négligent ces connaissances préliminaires. » Le pays d'Auge, cette jolie portion de la Normandie,

v) a des maladies qui sont inhérentes à son climat; celles même qui ont des caractères identiques avec les maladies des contrées voisines en diffèrent par certaines nuances que doit savoir distinguer le médecin, s'il ne veut pas exercer son art en aveugle. Il a encore une constitution atmosphérique qui lui est propre , qui favorise certaines espèces de crises, et qui indique différentes espèces de traitement : Neque enim loca omnia ferunt auxilia, quod ex «ere 'ambiente similia non sint omnia. (Hippocrate.)

Le travail que nous entreprenons est vaste; il comporterait de plus grands développemens ; et mériterait des détails plus étendus que ceux que nous nous sommes proposé de lui donner. Mais, ne préjugant point de nos forces dans une matière qui demanderait de longues années de méditation au praticien éclairé , nous nous hasardons à en esquisser le tableau par le désir que nous avons de nous instruire. Nous serons assez récompensé , s'il peut être de quelque utilité à nos compatriotes , tout imparfait qu'il est.

ESSAI SUR LA STATISTIQUE MÉDICALE DU PAYS

D'AUGE. Considérations générales. Le pays d'Auge a tiré son nom de la multitude de ses prairies. Cette contrée , la plus belle et la plus riche de la Normandie, a environ quarante lieues de circuit; elle se trouve bornée à l'orient par la rivière de Touque, à l'occident par la Dives, et au septentrion par Ja Manche. Le pays d'Auge présente assez de variété dans ses sites; tantôt ce sont de vastes et riantes prairies, qu'embellissent et fertilisent des rivières d'un cours paisible; tantôt vous apercevez de jolis vallons placés comme avec une symétrie admirable. Des vergers semés ça et là achèvent de compléter ce charmant tableau. Les plaines sont trèsrares dans le pays d'Auge; le terrain est entouré de fossés élevés , couronné de haies vives et distribuées en différentes portions de terre d'étendue variable. Le sol est généralement plus uni que montueux.

(8) Le terrain sur lequel est assise la contrée d'Auge a pour base la glaise et la marne, combinées avec du terreau dans des proportions variables. Si l'on creuse un peu profondément, on trouve la marne, la pierre à bâtir et le galet. | a La contrée d'Auge est en général bien plantée et le sol est très-convenable pour la culture du pommier, dont le fruit fait un excellent cidre. Les qualités du cidre de Normandie se réduisent à deux Pre ie . Le cidre léger et spiritueux ; il provient des arbres qui occupent le sommet pierreux des coteaux. 2°. Le cidre des vallées, plus lourd et AU épais, contenant moins d'alcool, et plus chargé de substance muqueuse; il ne peut être conservé long-temps. Le cidre de cette espèce est celui que l'on fait dans la contrée d'Auge; les habitants de la Haute-Normandie, comme Rouen, Le Havre, préfèrent le cidre moins capiteux ; ceux de la basse aiment celui qui est moins chargé d'alcool, et qui est plus agréable au goût. On extrait du cidre une eau-de-vie dont le goût est peu agréable, et bien inférieure à l'eau-de-vie de vin. Elle ne devient passable à DR qu'au bout de huit ou dix ans. Le poirier est moins cultivé que le pommier; cependant on le voit assez communément dans les vergers, Son fruit donne une liqueur qu'on appelle poiré. Lorsque cette boisson a fermenté, elle est d'un goût piquant, agréable. Il est arrivé plus d'une fois que des SAXANE ont pris le change, croyant boire du vin blanc. Ordinairement on retire du poiré une eau-de-vie préférable à celle que fournit le cidre. Quand les années ont été peu fertiles en pommes, les Augerons mélangent le poiré au cidre pour lui donner plus de force; mais cette falsification a un inconvénient, c'est qu'au bout d'un certain temps le cidre passe plus aisément à l'aigre et la fraude est bien-tôt découverte, Le poiré est très-stimulant ; il irrite facilement le système nerveux ; aussi ne fait-on point une boisson habituelle de cette liqueur. On récolte, dans le pays d'Auge, moins de céréales que dans les

(9) autres contrées de la province. Les plantes médicamenteuses sont les mêmes que celles des environs de Paris. Quant aux légumes , le chou, l'artichaut, le navet, le céleri , etc., y viennent admirablement. Le gibier des bois et de la plaine y est très-commun; ainsi le lapin, le lièvre, la perdrix, la caille, sont d'un goût délicieux. Le sol recèle des productions d'histoire naturelle dont nous parlerons en faisant la description du littoral de la Manche. Dans certains cantons du pays d'Auge, les habitans sont livrés à la culture des terres. L'on peut dire , sans être taxé d'exagération , qu'ils surpassent leurs voisins dans ce genre de travail. Le plus grand commerce consiste dans la vente du cidre et de l'eau-de-vie avec les villes de la contrée. Les bestiaux qui sont engraisés dans les prairies pour être vendus aux marchés de Beaumont et de Lisieux font aussi sa principale richesse. La civilisation est avancée dans cette belle partie de la Normandie, et elle n'est pas en arrière des autres provinces. Les hommes n'ont rien de remarquable pour le costume, mais les femmes ont conservé dans leurs manières et leur maintien quelque chose de particulier au pays. Sans être décidément petites, elles sont , en général , d'une taille peu élevée ; elles ont de l'embonpoint , de la fraîcheur , et très-souvent de la beauté. Elles ont un goût décidé pour la toilette , et elles placent leurs ajustemens avec un art tout à fait merveilleux. Leur coiffure offre surtout quelque chose de remarquable : elle consiste en un bonnet élevé, dont le haut se jette un peu en arrière, en laissant presque tout le front à découvert ; sur les côtés sont de longues barbes en forme d'ailes de papillon , savamment plissées et garnies de dentelles. Les Augerons, en général, sont robustes, de taille moyenne ; un teint fleuri, des formes bien dessinées, une bonne mine, les font reconnaître dans tous les pays. Le luxe est assez répandu parmi les habitans de la vallée, surtout dans les cantons de Dives et Pont-l'Évêque. Il en est, dans la classe 2

(10) peu aisée, qui s'imposent de dures privations pour briller dans certains jours, et, pour dire vrai, afin de paraître ce qu'ils ne sont pas. La prudence, l'activité, l'opiniâtreté même sont le caractère dominant des Augerons. Jamais mieux qu'eux personne ne sut mener une affaire épineuse à son terme ou se tirer d'un mauvais pas. On a eu tort de dire qu'ils étaient très-processifs ; ce reproche ne s'applique, tout au plus , qu'à une partie très-minime de la population, comme nous aurons bientôt occasion de le faire voir. La nourriture est saine et abondante parmi les cultivateurs ; les végétaux et le lard salé, voilà l'aliment journalier de la classe dont nous parlons. Le pain brié, comme on l'appelle, est lourd, compacte et d'une digestion difficile. Quand la fermentation est opérée , on a l'habitude de fouler la pâte avec un long levier de bois, ce qui la rend dure et serrée. Il serait à désirer que l'on abandonnât cet usage, et le pain en vaudrait beaucoup mieux. Les Augerons que leur aisance met à portée de vivre plus commodément ne se refusent rien; ils aiment la bonne chère; leur table est abondamment fournie de chairs succulentes et délicates, et les festins sont comme journaliers pendant une grande partie de l'année. Ils connaissent peu les végétaux , et la nourriture trop animalisée dont ils usent les dispose de jeune âge à une infinité de maladies sur lesquelles nous reviendrons. Dans l'intérêt de leur santé, ils devraient varier leur alimentation et manger autant de végétaux que de viandes. La plupart des Augerons qui ont vécu de régime et mené une vie paisible vivent jusqu'à un âge avancé, exempts d'infirmités auxquelles sont exposés ceux qui tiennent un rang plus élevé dans la société;"et qui ont du superflu. L'illustre auteur des Épidémies de la Normandie applique à la contrée d'Auge le passage d'Hippocrate ainsi conçu : Ubi enim terra pingutis est, et mollis, et aquosa , ibi homines carnosius sunt , articulis non discreti, humidi , laborem non ferentes, qui etiam segnes sunt et somnolenti. D'après ce que nous avons observé , les habitants nous ont semblé /laborieux, actifs, vigilans ; il n'y aurait tout au plus que quelques can

(aa) tons voisins des marais , et par là même vivant dans un sol marécageux, entourés continuellement d'émanations et de vapeurs froides, qui justifieraient une partie des paroles du père de la médecine. Ce qu'a écrit ce profond observateur convenait au pays dont il a donné la description ; mais à notre contrée , c'est. ce que nous ne pouvons admettre... La contrée, d'Auge est généralement froide et humide; toutefois chaque canton a quelque chose qui diffère de l'autre. On conçoit que l'air sera loin d'être le même sur les bords d'une rivière, dans des vallons profonds et resserrés, que celui des coteaux ou de la plaine, Il est certaines différences dont l'observateur doit tenir compte pour l'appréciation exacte des maladies. Ainsi les vallées de Corbon et de St.-Pierre-sur-Dives.ont une température moins froide et moins brumeuse que la vallée de Touque, ce qui tient à ce que les deux premières sont plus éloignées de la mer que la seconde; celle-ci est souvent environnée de brouillards dont une partie heureusement est retenue par la forêt de Touque. Les vents du pays d'Auge sont très-froids, surtout en hiver ou au commencement du printemps : ceux de nord et nord-ouest y soufflent le plus souvent. Au reste, ils sont d'une inconstance vraiment remarquable; c'est à ce changement brusque et inattendu qu'on doit rapporter les affections du poumon qui règnent si fréquemment dans la contrée que j'habite. L'air de la vallée d'Auge, lors même qu'il paraît très-pur, contient toujours.en suspension une certaine quantité d'eau, qui se montre tous les soirs lorsque la température est abaissée par l'absence du soleil, sous la forme d'un brouillard épais, froid et humide, qu'il est malsain de respirer. En automne et pendant l'hiver , les prairies de Touque et Roncheville sont couvertes d'eau, et le matin l'on voit s'élever souvent des vapeurs denses d'une horrible fétidité. Toutes ces émanations engendrent une foule de maladies inflammatoires, en déterminant le refroidissement de la peau et en faisant refluer le sang en plus grande quantité vers les organes parenchymateux. Il est à

(12) noter que les vents du nord-ouest amènent quelquefois des pluies très-abondantes et de longue durée. Les constitutions atmosphériques de notre contrée ont varié considérablement depuis une trentaine d'années ; nous aurons lieu de nous en-convaincre dans la description de certaines localités dont nous ferons bientôt mention. Depuis le savant Lepecq-de-la-Clôture , on n'a plus vu ces épidémies meurtrières qui, pendant plusieurs années, ont jeté la terreur dans notre beau pays; quelques villages ont été seulement le théâtre de maladies qu'on peut à peine qualifier du nom d'épidémiques. Le pays d'Auge, comme nous l'avons déjà dit, a ses maladies particulières. Elles appartiennent plus essentiellement à la classe des catarrhes dans les cantons secs et humides; des pneumonies, des pleurésies, dans ceux où les vents du nord soufflent seuls; des fièvres d'accès, des œdèmes et des hydropisies , dans les vallons resserrés ou les vallées humides de quelques localités. Notre intention n'est point, dans cette statistique, de donner une description complète des maladies de notre pays; nous nous bornerons seulement à faire ressortir quelques nuances qui les distinguent de celles des contrées voisines; nous indiquerons aussi le traitement qu'elles paraissent réclamer, eu égard aux localités ou aux habitudes des individus de certains cantons en particulier. Nous divisons le pays en quatre cantons principaux, savoir : le canton de Pont-l'Évêque, d'Honfleur, de Dives, de Saint-Pierre-sur-Dive. Il nous a semblé que nous devions parler à part du littoral de la Manche , afin d'éviter les redites et la confusion dans notre description. Côtes maritimes du pays d'Auge. Le rivage de la Manche, qui borne au nord notre contrée, comprend environ huit lieues depuis la ville d'Honfleur jusqu'à l'embouchure de la rivière de Dives. Cette plage ne présente pas un même aspect dans toute son étendue; tantôt la mer s'avance sur un terrain

(15) vaste et uni, borné par des prairies fertiles ; tantôt elle brise ses flots contre des rocs escarpés ou des falaises d'une hauteur considérable, À l'embouchure de la Seine, au nord d'Honfleur, s'élève une montagne sur laquelle est bâtie une petite chapelle renommée dans la contrée, et où les marins viennent accomplir des vœux qu'ils ont faits dans des momens de détresse. Du sommet de cette montagne l'œil découvre un horizon immense qui, d'un côté, est arrêté par les côtes de la Manche, et de l'autre se promène sur les bords rians de la Seine. La mer vient briser ses flots au pied de cette montagne. Des rochers répandus çà et là sur le rivage, voilà tout ce qu'offrent de remarquable les communes de Villerville et Hanesqueville. À peu de distance de là se rencontre Trouville; cette plage, d'une étendue considérable, présente aux baigneurs toutes les commodités possibles, car la mer se retire fort loin et laisse à découvert un sable fin sur un terrain très-uni; aussi, tous les étés, un grand nombre de personnes non-seulement des lieux voisins, mais encore des villes de Rouen, de Paris, y viennent prendre des bains. Les communes de Blonville et Villers-sur-Mer tiennent au rivage par de gras pâturages. Plus loin sur le rivage, et en avançant vers Dives, se voient des falaises escarpées qui arrêtent l'impétuosité de la mer : on les appelle les vaches noires d'Auberville. Les côtes maritimes de la contrée d'Auge sont assez abondantes en poisson; celui qu'on y pêche le plus souvent est le carrelet, la sole, la plie, la raie; parmi les crustacés, le crabe, la crevette, les moules. Le poisson de la côte dont nous parlons est beaucoup plus délicat que celui qui vient de la pleine mer. Les moules, dans les mois de juin et juillet, font l'aliment pour ainsi dire journalier des gens de la campagne. L'auteur des Epidémies, que nous avons déjà cité, dit que ces coquillages engendrent des maladies de mauvais caractère, et quelquefois même ont donné la mort. Sans prétendre infirmer les observations de notre célèbre compatriote, nous ayouterons que notre opinion ne peut s'accorder avec la sienne. Après avoir demandé aux médecins qui pratiquent sur les :

(14) bords de la mer des renseignemens sur le sujet dont il s'agit, tous nous ont répondu qu'ils n'avaient jamais observé que les moules - fussent un aliment nuisible à la santé. Interrogeant nos amis, habitans du rivage, ils se sont accordés à dire que ce coquillage ne leur avait jamais été préjudiciable ainsi qu'à leurs proches. Par ce qui précède, nous sommes bien convaincu que les moules n'ont aucune qualité malfaisante, et qu'on peut s'en nourrir sans danger. Nous ajouterons toutefois qu'il faut en manger modérément, car elles sont d'une digestion difficile, ainsi que les coquillages de cette espèce. La grande quantité que certaines personnes en ont mangée leur a donné des indigestions graves, qui ont duré plusieurs jours, et il a pu quelquefois survenir des inflammations de l'estomac ou des intestins, et des maladies sérieuses en être la suite. Voilà du moins comme nous interprétons ce qu'a dit Lepeçg-de-la-Clôture sur les moules; tout ce que nous avons observé nous-même à cet égard nous permet d'expliquer les faits de cette manière. En hiver, les oiseaux aquatiques sont communs sur les bords de la mer ou dans les marais qui l'avoisinent ; la macreuse, le plongeon, la sarcelle, le canard, etc., paraissent quand les frimas sont arrivés. Parmi les productions minéralogiques du littoral de la Manche, on rencontre aux environs de Honfleur des pyrites ou sulfures de fer, qui alimentaient autrefois une manufacture de sulfate de fer établie dans cette ville. On trouve quelques fossiles , tels que des os de brebis, des dents de morse, Sur le rivage de Hanesqueville se voient des madrépores, des pintades. Au nombre des pétrifications, on peut compiler les cernes d'Ammon, les peignes, les limes, et des masses considérables de polypiers. À quelques pas de là existe une petite montagne où est assis le château du Mont-Canysi, et qui n'est pas moins remarquable en curiosités naturelles de l'espèce de celles dont nous venons de parler. Les côtes maritimes du pays d'Auge sont saines à habiter, et l'on n'y observe qu'un petit nombre de maladies. Les fièvres éruptives sont assez communes au printemps, ainsi la variole et la scarlatine.

(15) Depuis quelques années la scarlatine a régné épidémiquement dans les environs de Trouville. Les communes de Blonville et Villers-sur-Mer sont encore, pendant une certaine partie de l'année, assiégées par les fièvres intermittentes. Avant 1816, époque où fut construit une digue pour empêcher les eaux de la mer de submerger les prairies voisines, tout le terrain qui tient au rivage était couvert par les inondations, et cette portion du rivage était vouée à l'endémie des fièvres dont nous parlons. Depuis lors, sans être aussi fréquentes, elles règnent encore au printemps et en automne. On ne redoute plus maintenant les submersions causées par les eaux de la mer; mais, quand les années sont pluvieuses, les prairies se trouvent en grande partie couvertes par les eaux. Celles-ci, en s'évaporant, laissent, dans des fossés profonds, une vase épaisse et limoneuse, d'où s'élèvent sans cesse des émanations putrides. D'après ce que nous venons de dire tout à l'heure, il sera facile de saisir l'étiologie de ces fièvres. Elles portent généralement avec elles un caractère de bénignité qu'elles n'ont pas toujours eu; si maintenant on en voit quelquesunes résister au traitement que l'on emploie contre elles, il faut l'attribuer aux erreurs de régime auxquels se livrent les individus qui en sont affectés. Au reste, elles cèdent facilement à des doses minimales de quinquina. Le plus souvent les malades prennent d'eux-mêmes des décoctions de gentiane, de centaurée, et les fièvres d'accès ne tardent pas à disparaître. | Le long du littoral de la Manche, à peine connaît-on la phthisie pulmonaire, maladie cruelle, si fréquente ailleurs. Sur une population de trois à quatre mille âmes, on voit tout au plus un ou deux individus périr chaque année de l'affection dont nous parlons. À quoi peut donc tenir une différence aussi marquée avec les contrées voisines? Serait-ce à l'air qui entoure le rivage. et qui n'est pas le même que celui de la vallée? ou bien aux émanations salines que sans cesse respirent ceux qui vivent sur les bords de la mer? Dans l'indécision, nous préférons garder le silence que d'émettre une hypothèse.

(16) Quoi qu'il en soit , il est constant que les anciens avaient remarqué que la phthisie pulmonaire était moins commune dans les lieux maritimes que dans les autres contrées, puisqu'ils conseillaient la navigation à ceux qui en étaient affectés. À une époque plus rapprochée de nous, Laennec , en parlant des causes de la phthisie, dit que cette maladie est très-rare sur les côtes de Bretagne. De nos jours même, on envoie les phthisiques passer la belle saison. à Toulon, à Hyères; ce qui semble montrer assez que les. médecins ont des raisons d'envoyer de préférence leurs malades dans les pays maritimes plutôt que dans les autres régions. Nous quittons le rivage de la Manche pour entrer dans la description des diverses localités de la contrée d'Auge. Beaumont-eù-Auge. Bellus-mons in Algiä. C'est un petit bourg du département du Calvados , à une lieue ouest de Pont-l'Évêque , deux lieues nord de la Manche, huit lieues est-sud-ouest de Caen. Il est posé sur la cime obtuse d'une montagne , entourée de grands vallons fort profonds, et qui ne tient aux terres et au sol de la plaine que par une lande qui s'avance vers le sud. Avant la première révolution , Beaumont était chef-lieu de, canton. Ce bourg fut illustré par une abbaye de bénédictins; une partie de cet édifice subsiste encore maintenant. Beaumont se glorifiera toujours d'avoir donné le jour à un homme qui, par l'élévation et la profondeur de son génie dans les sciences exactes, s'est acquis, dans le monde savant, une réputation immortelle (M. le marquis Delaplace, pair de France, membre de l'Institut, mathématicien distingué , né à Beaumont , où il fit ses études au lycée La Fontaine est d'environ mille habitants. Les maisons, construites en bois ou en briques, bien que d'une hauteur moyenne, sont en général spacieuses et aérées ; deux à trois rues! assez larges, eu égard à la petitesse du lieu , donnent à l'air un renouvellement facile. Le commerce consiste dans la vente du beurre et des fromages. Le

(17) marché de Beaumont est connu partout à la ronde; le jeudi de chaque semaine il sy vend un grand nombre de bœufs gras, qui sont achetés par les marchands de Sceaux et de Poissy, pour l'approvisionnement de Paris. jus Au reste, il n'y a point d'industrie dans ce bourg, ce qui entretient la paresse d'un grand nombre de ses habitants. Toutefois, il faut le dire à la louange de mes compatriotes, on remarque chez eux beaucoup plus de politesse et d'urbanité que dans les habitants des communes voisines. Si jamais pays fut favorisé par la nature, c'est véritablement Beaumont el ses environs, et c'est à juste titre qu'il a été nommé le Bellusmons. La distribution admirable dans les sites, la variété dans les tableaux, rendent cette commune une des plus jolies du canton; on dirait que la nature a réuni toutes ses beautés dans son enceinte. Si l'on promène les yeux vers le nord , ils sont aussitôt frappés par un spectacle vraiment majestueux, celui de la mer que l'on découvre très-bien. Du même côté, un horizon immense laisse apercevoir les coteaux d'alentour; en regardant plus bas, des vallons fertiles, de belles plaines frappent agréablement la vue. Vers cette même partie du nord est une montagne escarpée par laquelle on arrive au bourg. À l'orient , le paysage n'est pas moins piquant : de gras pâturages, des vergers disposés avec une rare symétrie, sont couronnés par un riant coteau en forme d'amphithéâtre. Vers le sud et l'ouest s'élèvent deux monticules : le premier rocailleux, couvert de bois épais; le second , d'une pente plus douce, voit s'élever de son flanc des pommiers, et autres arbres de la même espèce. En résumé, l'ensemble de ce tableau présente un coup d'œil pittoresque et enchanteur. Le climat de Beaumont n'est pas, à beaucoup près, aussi tempéré que celui des communes environnantes; à une distance peu éloignée de la mer, et découvert au nord, il est par là même exposé aux vents qui soufflent de ce côté. Aussi, ceux du nord et du nord-ouest sont 3

(18) ceux qui, pendant la plus grande partie de l'année, font sentir leur funeste influence : les premiers surtout y amènent un froid de glace; malheur à qui, dans ces momens, n'a pas le soin de se tenir bien vêtu. À Ceci est si vrai, que quiconque reste quelque temps dans Beaumont, ou vient y fixer sa demeure, ne tarde pas à être atteint d'une affection des bronches ou du poumon. Nous pourrions citer plusieurs faits à l'appui de ce que nous avançons, nous nous contenterons d'un seul. OBSERVATION. Joséphine C..., d'une constitution forte, bien réglée, habitait un pays de plaine, distant de Beaumont d'une lieue environ. Jusqu'à son arrivée dans ce séjour, cette jeune fille avait toujours joui des attributs d'une bonne santé. Pendant les premiers mois qu'elle exerça sa profession de couturière dans le bourg de Beaumont, sa santé paraissait florissante; mais, peu de temps après, les règles disparurent : l'appétit devint moindre, une petite toux sèche se manifesta; cependant l'embonpoint subsistait encore. Au bout de huit mois de l'apparition des premiers symptômes, les forces se perdirent, l'état de la malade s'aggrava de jour en jour, l'embonpoint et la fraîcheur disparurent entièrement, et à la place survint, en peu de temps, un marasme effrayant; la toux n'était plus sèche, et les crachats expectorés étaient blanchâtres, opaques, en un mot, caractéristiques de l'affection; des sueurs colliquatives avec un dévoiement abondant hâtèrent le terme fatal, et cette malheureuse mourut phthisique avant un an de maladie. Plusieurs faits de cette nature se sont offerts nombre de fois à nos yeux, et nous avons été frappé de la coïncidence remarquable qui existait entre eux. Tous les individus qui ont succombé à la phthisie pulmonaire paraissaient être dans les mêmes conditions. Ils venaient d'une contrée où naguère ils jouissaient d'une bonne santé, et aus

(19) sitôt, sous l'influence de la même cause, nous les voyions moissonnés comme ensemble. Bientôt, du reste, nous émettrons notre opinion sur la fréquence de la phthisie pulmonaire à Beaumont; à présent, revenons aux maladies qu'en observe le plus communément dans cette commune. Les maladies observées il y a trente ans ne sont pas toutes les mêmes que celles de nos jours. En 1776, la scarlatine et quelques autres éruptions miliaires régnèrent épidémiquement; l'année suivante, les habitans essayèrent des maux de gorge très-graves, affection assez ordinaire à ce lieu, et que nous avons eu occasion nous-même d'observer. Voici les maladies que l'on rencontre depuis une vingtaine d'années; les relevés de mortalité que nous avons pris nous ont fourni les résultats suivans sur la fréquence de certaines affections. Ainsi, sur un nombre de 344 individus morts, on compte : Affections cancéreuses. 33 Apalée RU HE ENT PATTES Gastro-entérite, 41 48 Pleuro-pneumonie..... 64 Phthisie pulmonaire... 78 Eydropsies. s"ih 2 sur bi 86

Nous allons faire quelques réflexions sur chacune de ces maladies en particulier. Trente-cinq cas de cancer ont été observés pendant l'espace de vingt années, nombre assez considérable sur une petite population; ceux de la matrice sont plus fréquens que les cancers des autres parties. - À cette occasion, nous ne pouvons, dans l'intérêt de nos compatriotes, nous abstenir de faire une remarque qui est de la plus grande importance : c'est que la pudeur (que j'appellerai mal placée) qu'ont la plupart des femmes de cet endroit leur fait dissimuler leurs maux au médecin; aussi, combien n'en voit-on pas périr victimes de leur excès de pudicité, tandis que si, dans les premiers temps de la maladie,

(2) ces femmes eussent parlé, on aurait souvent pu, par un traitement convenable , opérer la curation de leurs maux, ou au moins pallier les douleurs atroces que cause cette terrible et trop commune maladie. : ; La paralysie, qui est la suite de l'apoplexie, ne présente rien de particulier dans ses symptômes : nous dirons seulement que ces maladies nous semblent favorisées par la bonne chère que font presque continuellement un grand nombre d'individus ; l'excès des boissons spiritueuses nous paraît agir de la même manière. L'impression d'un air froid y contribuerait-il aussi pour quelque chose? Les affections gastro-intestinales sont loin d'être aussi communes. maintenant qu'il y a quinze ou vingt ans, si on en excepte cette année, où elles ont régné en plus grand nombre qu'elles ne l'avaient fait depuis long-temps. Plusieurs individus ont été atteints immédiatement après avoir été affectés de la grippe, qui était à Beaumont vers le mois d'août dernier. Les gastro-entérites ne présentent plus les complications qu'elles avaient alors; je veux dire que les malades rendaient par les selles des paquets d'ascarides lombricoïdes. Si les médecins d'autrefois perdaient si souvent leurs malades , on ne peut raisonnablement l'attribuer qu'au traitement incendiaire qu'ils employaient dans les fièvres qu'ils appelaient putrides. Heureusement , le flambeau de l'anatomie pathologique a éclairé les médecins de nos jours sur la juste appréciation des altérations du canal intestinal , et sur le traitement que ces maladies réclament, Les pneumonies ont toujours été et seront toujours des affections inhérentes au climat de Beaumont. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit sur la situation de ce lieu; il y a une chose essentielle à connaître pour l'homme de l'art dans le traitement de cette maladie : c'est qu'elle demande à être attaquée vigoureusement, dès le début, par des émissions sanguines larges et copieuses; en agissant autrement , on serait sûr de se fourvoyer. Aussi , de quelle importance est-il pour le médecin de connaître à fond le climat qu'il habite, pour

(21) en déduire ensuite une méthode particulière de traitement qui devra lui réussir ! Je me rappelle avoir entendu dire qu'il y a vingt-cinq ans, deux praticiens exerçaient la médecine à Beaumont : l'un, né dans le pays, en connaissant le climat et ses influences, traitait constamment les fluxions de poitrine par les saignées abondantes, et il était rare que les malades mourussent entre ses mains; autre! étranger à la contrée , n'employait jamais les émissions sanguines : aussi remarquait-on qu'il perdait presque tous ses malades. Nous tirons cette conclusion : c'est que, dans la pneumonie , la méthode antiphlogistique doit être employée vigoureusement. | L'impression presque continuelle d'un air froid nous paraît être la cause première de la fréquence des pneumonies à Beaumont. En 1810, il régna dans ce bourg une épidémie qui causa quelques ravages; nous regrettons de n'avoir pas de renseignemens sur ce sujet. À Beaumont, le nombre des phthisiques est considérable, et cette cruelle maladie moissonne chaque année beaucoup de jeunes gens des deux sexes, et surtout de jeunes filles de l'âge de quinze à vingt-cinq ans. Parmi les causes de la phthisie pulmonaire, les suivantes nous ont paru plus propres au développement de cette maladie : 1°. Une disposition héréditaire, qui n'est pas rare dans les lieux que nous passons en revue : nous avons vu des familles presque entières mourir de cette terrible maladie. 2°. L'usage des vêtemens trop légers à l'approche de l'hiver, ou dans l'automne, où la température est toujours très-variable; la mauvaise habitude qu'ont un grand nombre d'individus de ne point changer de vêtemens lorsqu'ils sont baignés de sueur, ou mouillés par la pluie. 3, Le voisinage de la mer, qui amène un refroidissement extrême dans l'atmosphère, ou détermine des changemens brusques et inattendus dans la température. Cette cause mérite qu'on y attache la plus grande importance; et en effet, on conçoit facilement que le froid,

(22) en agissant subitement sur la peau, force le sang à abandonner les vaisseaux qui la pénètrent, et à se porter vers l'organe le plus perméable à ce liquide; mais la suppression brusque de la transpiration cutanée ne peut avoir lieu sans qu'un des organes qui sympathisent le plus avec celui dont la fonction est subitement supprimée, ne se trouve fortement excité : cet organe est le poulmon, pour qui l'action immédiate de l'air froid est nécessairement stimulante, et ces causes, plusieurs fois répétées, hâtent, par leur influence, le développement de cette affection du poulmon. En résumé, l'impression d'un air froid, des changemens souvent répétés dans la température, nous paraissent être les principales causes de la phthisie pulmonaire à Beaumont. Dire que ces causes agissent d'une manière immédiate dans la production de la maladie, ce serait émettre une opinion trop hasardée ; toutefois nous croyons que les agens que nous venons de signaler contribuent pour beaucoup, ou au moins accélèrent son développement d'une manière vraiment effrayante. « Partout, a dit un auteur, où l'air est un peu vif, mais surtout dans les terrains élevés et battus par les vents secs et froids, la phthisie est endémique. » Cette phrase nous paraît s'appliquer particulièrement à Beaumont. Nous avons eu plusieurs fois occasion de voir la marche aiguë de certaines phthisies ; au bout de quelques mois les malades succombaient. Ce sont de ces phthisies vraiment aiguës, dont M. le professeur Andral a cité des exemples dans sa Clinique médicale. Le traitement prophylactique de la phthisie pulmonaire doit consister dans l'éloignement des causes signalées précédemment; ainsi, il importe de se tenir bien vêtu, et d'éviter toute suppression brusque de la transpiration cutanée. Les rétentions aqueuses surpassent en nombre toutes les autres maladies jusqu'ici passées en revue. L'hydropisie ascite est surtout la plus commune; elle provient le plus souvent de l'affection des viscères de l'abdomen, qui sont, pour ainsi dire, dans un état permanent d'irritation par le contact des agens avec lesquels ils sont en rapport, comme nous le dirons en parlant de Trouville. Sur les quatre

(25) vingt-six cas d'hydropisies que nous avons recueillis , plus de la moitié des individus étaient adonnés à l'ivrognerie. Touque. Ce petit bourg est à une demi-lieue sud de Trouville , à une lieue et demie est de Pont-l'Évêque , sur la rive de la Touque. La population est d'environ mille âmes. La position de Touque est sur un plan très-uni ; les maisons sont peu élevées, et on n'y voit point assez d'ouvertures pour que l'air puisse y être aisément renouvelé. Les environs de Touque sont rians; au sud, la vue se perd dans de vastes et superbes prairies; la rivière embellit encore le tableau , en serpentant doucement dans ses gras pâturages. Vers le septentrion , le coup d'œil est rétréci par la forêt de Touque, qui présente dans son sein un terrain demi-circulaire. Cette forêt fournit du gibier aux villes voisines. À quelques pas de Touque, et sur la rive opposée, on aperçoit un grand nombre de cabanes semées de distance en distance; elles servent au dépôt du sel que l'on fait en ce lieu. Ce sel n'est pas du plus beau blanc, mais il est de bonne qualité. Le commerce de Touque consiste dans le transport des bois et des cidres , par des bâtimens marchands qui remontent la rivière jusqu'à Trouville, seulement dans le temps des lunes, et se dirigent ensuite vers les villes de Rouen ou du Havre. Le voisinage de la rivière ne rend pas salubre le séjour de Touque, car il est souvent entouré d'épais et froids brouillards. Lepecq avait remarqué que les fièvres d'automne intermittentes quartes étaient endémiques dans ce bourg , ainsi que les putrides vermineuses, et que les premières étaient très-rebelles au traitement. On est encore à même de constater de nos jours les judicieuses observations de ce praticien consommé. Il paraît que les affections nerveuses y sont trèsfréquentes aujourd'hui. À une demi-lieue du bourg que nous venons de décrire, sur la rive droite de la Touque, on découvre la bourgade de Roncheville,

(24) qui n'est maintenant composée que de quelques habitations dispersées. Autrefois cet endroit fut célèbre par la vicomté qui y était établie. Situé en plat pays , traversé par la Touque, il est environné de toutes parts par de belles prairies. Ce pays est pauvre, et les habitants ont, en général, peu de ressources pour vivre. Le ciel de Roncheville est beau et assez pur dans certains temps ; mais quand l'automne ou le printemps sont pluvieux, les prairies sont, pendant une bonne partie de l'année, couvertes d'eau. Le climat de Roncheville est bien aéré; il serait sain à habiter s'il n'engendrait fréquemment des fièvres intermittentes. La cause de ces maladies doit être recherchée dans les émanations qui s'élèvent quelquefois des eaux stagnantes. Cependant les individus qu'elles affectent en sont bientôt délités s'ils veulent garder le repos et prendre quelques légers amers. Une circonstance nous a frappé par la considération des fièvres d'accès que nous avons décrites jusqu'ici, ce sont les caractères divers qu'elles revêtent. À Roncheville, Villers-sur-Mer , Blonville , elles sont bénignes , tandis qu'à Touque elles apparaissent avec des symptômes graves pour l'ordinaire. Néanmoins, la distance qui sépare les lieux est très-rapprochée ; de plus , les causes sous l'influence desquelles elles se développent, semblent être les mêmes, et l'on est tout étonné de voir surgir des effets différens. À quoi donc peut tenir cette dérogation , en quelque sorte , aux lois ordinaires de la nature? La réunion d'un plus grand nombre d'habitants à Touque , où les maisons sont peu aérées, qu'à Roncheville, rendrait-elle compte de la gravité de ces fièvres d'accès? C'est ce que nous ne nous permettrons point de décider. Nous constatons seulement le fait. Tout près des prairies de Roncheville, on rencontre la commune de Saint-Étienne-Lathillaire, qui fournit de gras et d'abondans pâturages. Les fièvres d'accès ne manquent pas d'y être fréquentes comme à Roncheville ; elles présentent , à peu de chose près, les mêmes caractères. Les causes qui y donnent lieu sont absolument les mêmes. Li

(25) epgx) #3 sudo 1,201 JVETRNE £ TIRANT RAM no de où
MR Cette ville est située sur la Touque, dans le département du Calvados, à dix-sept degrés quarante-huit minutes de longitude et à quarante-neuf degrés dix-sept minutes de latitude, Chef-lieu de canton et d'arrondissement; il y a un tribunal de première instance, La population est d'environ deux mille habitans. Pont-l'Évêque, à proprement parler, n'a qu'une rue très-longue et assez spacieuse dans quelques points seulement de son étendue; les maisons sont bâties régulièrement et bien aérées. Parmi les monumens remarquables de cette ville, on compte une église d'architecture gothique, bâtie, seTon la chronique , par les Anglais ; le palais de justice, d'un goût tout moderne, est assez élégant. L'hôpital, où l'on reçoit les malades et les infirmes, est d'assez mince apparence,. Le commerce de Pont-l'Évêque consiste principalement dans l'apprêt des cuirs; aussi, dans cette petite ville, y a-t-il un grand nombre de corroyeurs. Ce genre d'industrie est favorisé par la séparation, en plusieurs branches, de la rivière de Touque, dans différens points de cette ville, Les jours de marché, on y vend des fromages, qui sont connus au loin par leur goût délicat. Du reste, la ville est assez déserte ; elle n'est remarquable que par la magistrature de toute espèce qui y fourmille de toutes parts ; aussi les procès y abondent-ils, el ce canton n'est pas sans raison réputé pour être le plus litigieux de toute la contrée d'Auge. Les environs de Pont-l'Évêque sont surtout remarquables par l'immense étendue de prairies que l'on découvre presque de tous côtés. Au sud, le terrain s'élève sur une pente assez douce ; d'un côté on aperçoit des bois plantés de chênes et de beaux sapins ; de l'autre, ce sont des guérets fertiles , entrecoupés par des vergers. La route de Rouen à Caen s'étend dans cette direction, La forêt de Touque borne Pont-l'Évêque vers le septentrion; non loin d'elle se voient, à des distances plus ou moins éloignées, quelques hameaux. Dans Ja direction du nord-ouest, de gras pâturages sont 4

(26) traversés par les rivières de Calonne et Gassard, qui se déchargent dans la Touque , et offrent à l'industrie manufacturière tous les moyens de former des établissemens favorables au commerce. Depuis quelques années, on a utilisé ces eaux, et on a construit des moulins à papier et à huile, etc. Au-dessous de la vallée de Touque, en tirant vers le nord-est , on aperçoit encore des prairies que l'on peut à peine suivre des yeux tant elles ont d'étendue. Le climat de Pont-l'Évêque est généralement doux et tempéré. Cette ville, ouverte vers le sud, reçoit les vents qui viennent de ce côté par la vallée de Lisieux; mais vers le nord elle est protégée par un monticule qui la domine, et aussi par la forêt de Touque, qui arrête l'impétuosité des vents , et retient l'air humide produit par la mer, qui n'en est éloignée que de quelques lieues. Les vents du sud et de l'ouest soufflent assez souvent à PontLévêque, et entretiennent une humidité presque continuelle dans l'atmosphère. Autour de la ville, on observe quelques fièvres intermittentes. Au printemps , il n'est pas rare de voir chaque année des éruptions miliaires. Dans le pays , on leur donne vulgairement le nom de picrole. Cette éruption affecte particulièrement les enfans : elle apparaît sous forme de petits boutons rosés, acuminés à leur sommet; toutes les parties peuvent en être atteintes indistinctement. Cette légère affection ne dure que quatre à cinq jours. Les individus qu'elle attaque n'ont besoin que d'un peu de ménagement; ainsi il convient de ne pas s'exposer au froid, et de faciliter une douce transpiration. Des boissons tièdes, délayantes , suffisent dans tous les cas. Dans la direction du nord-ouest, la ville de Pont-l'Évêque est entourée de prairies du meilleur fonds, qu'arrosent les eaux paisibles de la Touque ; située dans la plus grande ouverture de la vallée, elle ne reçoit point les brouillards, qui sont arrêtés par la forêt de Touque. Toutefois, à certaines époques de l'année, on voit souvent s'élever de la rivière des vapeurs brumeuses, qui entourent la ville d'une atmosphère froide et humide, et il arrive que les habitans de Pont

(27) l'Évêque sont sous l'influence de: causes qui les disposent à contracter des maladies qui sont le résultat du contact d'un air humide et froid sur la surface cutanée; aussi les catarrhes pulmonaires sont ils fréquents à Pont-l'Évêque. M. le docteur, Cauvin, qui depuis assez long-temps exerce dans cette ville, nous a assuré que l'affection dont nous parlons y régnait pendant la plus grande partie de l'année. Ces catarrhes affectent particulièrement la forme chronique. La phthisie pulmonaire est loin d'y être aussi commune qu'à Beaumont; cependant elle y fait aussi quelques ravages; et si le nombre des phthisiques est moins considérable: à Pont-l'Évêque qu'à Beaumont, nous croyons que cela tient à ce que cette ville est protégée des vents du nord. Lepecq-de-la-Clôture , dans ses Épidémies, tome 1^o*, page 353, dit : « On assure que les phthisies et les suites de catarrhes chroniques y sont très-rares. : D'après ce que nous avons dit ci-dessus, il résulte que nous sommes d'un avis opposé à celui de l'auteur des Épidémies. | En réfléchissant sur les causes qui produisent le catarrhe à Pont l'Évêque , savoir , l'impression presque journalière du froid et de l'humidité, il nous a semblé qu'on doit être sobre d'émissions sanguines dans le traitement de celte maladie; autrement on s'exposerait à voir persister ces catarrhes indéfiniment; il n'y aurait que quelques cas rares , ainsi dans la pléthore, que la saignée serait indiquée ; aussitôt que la maladie ne sera plus à sa période d'acuité, on devra insister sur les expectorans , les toniques. Dans le cas où le catarrhe serait de longue durée, il conviendrait d'appliquer sur un point quelconque de la peau des vésicatoires, et d'administrer à l'intérieur des purgatifs doux. Honfleur. Vers la partie septentrionale de la contrée d'Auge se voit la ville d'Honfleur , port de mer situé à l'embouchure de la Seine dans la Manche; elle est assise à mi-côte, en un vallon étroit , arrosé par un

(28) ruisseau dont la direction vient du midi sur la ville; elle présente son aspect principal au nord-est , regardant les côtes occidentales du pays de Caux, à trois lieues environ de distance. La population s'élève environ à huit ou dix mille habitants. Les maisons sont pour la plupart bâties en bois et avec fort peu de goût; les rues sont étroites au point d'empêcher la libre circulation de l'air. La plus grande partie des habitants de la ville sont livrés du commerce maritime où presque tous navigateurs. Cette profession y fait naître peu d'intérêt pour les sciences et les beaux-arts ; il manque dans cette ville une maison d'éducation où la jeunesse puisse s'instruire convenablement, La nature du sol, aux environs d'Honfleur et sur le bord de la mer, est sablonneuse, sur un terrain marneux, jusqu'à une demi-lieue dans le voisinage, Plus loin se trouve la terre labourable, sur de la terre glaise ou de l'argile. Honfleur possède des eaux minérales qui joignent un degré d'astringence à la vertu tonique; nous ne parlerons point des productions minéralogiques , puisque dans un autre article nous en avons fait l'énumération. Les melons de ce canton sont connus au loin pour être d'un goût délicat et d'une grosseur considérable. La nature d'une terre sablonneuse paraît contribuer pour beaucoup à en rendre la culture favorable. 'Les sources d'eau vive sont fort communes sur les coteaux des environs d'Honfleur , et elles versent leurs eaux du haut de la colline, Le climat d'Honfleur est en général très-sain, si ce n'est toutefois dans l'intérieur de la ville, où l'étroitesse des rues entretient souvent la malpropreté. On ne voit régner à Honfleur que des maladies sporadiques, si l'on en excepte la petite-vérole, qui y a régné épidémiquement en 1765 et 1766, et en 1776. Au rapport de Lepecq, celle de 1765 fut assez meurtrière, surtout à son invasion. De nos jours les maladies les plus fréquentes dans le canton d'Honfleur sont la gastrite et les fièvres

(29) d'accès. Comme vers le nord la ville est entourée de marais , il est facile de connaître sous quelle influence se développent ces fièvres. |
| L'inflammation de l'estomac s'observe plus particulièrement dans la ville et parmi la classe des marins; elle paraît reconnaître pour cause les erreurs de régime et surtout l'excès des liqueurs fortes que font habituellement les gens dont nous parlons. Trouville. (est un petitbourg situé sur les bords de la mer, entre Dives et Honfleur, à l'embouchure de la rivière de Touque; il est à huit lieues est de Caen et à deux ouest de Pont-l'Évêque; la population est d'environ quinze cents habitants. Ce bourg est mal bâti, et les maisons sont toutes construites en bois ou en galet, qui se trouve en abondance sur le rivage. Du reste, les habitations sont éparses, et à peine y voit-on une rue régulière. Trouville est placé sur un sol assez uni, et ses alentours sont rians ; d'un côté, on découvre la belle et jolie vallée de Touque, qui est voisine de là; de l'autre, un petit coteau dominant le bourg vers le nordouest, et dont la distribution est pittoresque. Ce qu'il y a de plus remarquable à Trouville, c'est une belle et vaste plage dont il a été parlé précédemment. Le commerce est très-chétif, et la plus grande partie des habitants exercent la profession de marinier. Le poisson que l'on prend en mer à Trouville est d'un excellent goût. Il y a quinze à vingt ans, Trouville avait une source de richesses, je veux dire la pêche du hareng, qui, vers ces temps, y était très-abondante et donnait chaque jour à gagner aux } pêcheurs. Cet avantage fut de peu de durée, et depuis très-longtemps ce poisson n'a point reparu sur cette plage, où naguère il répandait l'abondance. Le climat de Trouville, bien qu'assez froid pour l'ordinaire, ne laisse pas d'être fort sain, au moins à en juger par le teint brillant et plein

(5) de santé de la plupart des habitans, qui, d'une taille médiocre, sont forts et vigoureux. Lepecq avait observé que les peuples qui vivent sur les bords de la mer étaient enclins à la propagation de l'espèce : nous avons eu occasion de constater nous-même la vérité des observations de ce savant médecin, auquel rien n'avait échappé dans la topographie de la Normandie. A Trouville, les enfans sont en grand nombre, et ils portent sur leur figure tous les attributs d'une bonne santé. Au nombre des maladies les plus fréquentes à Trouville, on peut compter les collections aqueuses et principalement l'hydropisie ascite. Nous dirons quelques mots sur les causes qui nous paraissent disposer les habitans à contracter cette maladie ou à en hâter le développement, en supposant qu'il y eût une prédisposition sous l'influence de laquelle elle pût naître. Ces hydropisies nous paraissent être symptomatiques, en grande partie, d'une affection des viscères, et notamment de l'estomac et du reste du conduit intestinal, comme nous nous efforcerons de le prouver bientôt. 1°. L'atmosphère de la mer, toutes choses égales d'ailleurs, est constamment plus humide que celle de la terre. Les marins se trouvent exposés, la nuit comme le jour, à son action; si la saison est pluvieuse, ils sont presque continuellement mouillés, et changent rarement de vêtemens. La peau, influencée par ces causes journalières, se refroidit, et les évacuations cutanées diminuent. De l'arrêt de la transpiration à l'extérieur naît bientôt l'augmentation de sécrétions à l'intérieur. Alors les fonctions de l'exhalation et de l'absorption n'étant plus en harmonie, tout équilibre est rompu; une accumulation de sérosité se fait vers les organes dont les fonctions sont augmentées momentanément, et de là l'hydropisie. 2°. Une seconde cause nous paraît aussi contribuer pour beaucoup dans la production de l'ascite, c'est l'abus continuel que font les marins des boissons alcooliques. L'estomac et le tube intestinal; sans cesse en contact avec des liquides irritans, peuvent-ils en recevoir impunément l'influence innalfaisante sans en être bientôt enflammés ?

(3) Cette inflammation souvent répétée ne tarde pas à se communiquer par continuité de tissu aux organes voisins, qui eux-mêmes sont surexcités d'une manière secondaire, et dont le point de départ réside dans une portion du canal alimentaire. Aussi de cette MR naissent des collections aqueuses dans l'abdomen. L'anatomie pathologique a confirmé l'opinion que nous venons d'émettre au sujet de la production de cette sorte d'hydropisie symptomatique. On a trouvé souvent les parois de l'estomac et des intestins plus ou moins épaissies, endurcies, d'une teinte rougeâtre, tandis que la cavité du péritoine qui contient l'épanchement était parfaitement saine, ou tout au plus irritée secondairement. Voilà ce que l'on a observé à l'ouverture du cadavre des ivrognes; les auteurs citent un grand nombre d'observations semblables; il suffit d'ouvrir Bonnet, Morgagni, etc., pour s'en convaincre. Tout ce que nous venons de dire de la seconde cause de l'hydropisie à Trouville s'applique également à Beaumont-en-Auge. Quant au traitement à conseiller dans les hydropisies que l'on remarque à Trouville, ce serait, à notre avis, d'interdire à ceux qui en sont atteints, les voyages sur mer, et de les faire habiter dans une autre atmosphère, mais surtout de réprimer en eux la funeste passion qu'ils ont pour les liqueurs spiritueuses. Cette sorte de cure n'est pas aisée à obtenir, pour ne pas dire impossible; car, comme dit le proverbe, qui a bu boira. Dives. En suivant le rivage, vers la partie septentrionale de la contrée d'Auge, l'on découvre Dives, petit bourg placé à l'embouchure de la rivière du même nom. Il était autrefois chef-lieu de canton, distant de cinq lieues ouest de Pont-Lévêque, et de quatre nord-est de Caen. La population s'élève entre quinze à dix-huit cents âmes environ. La situation du bourg de Dives n'est pas des plus avantageuses: au pied de plusieurs montagnes, il est comme enfoui au milieu d'elles,

(32) et n'est aperçu que lorsqu'on est à une distance très-rapprochée de lui. Les maisons, bâties en bois ou en cailloux, sont peu élevées, et lon ne remarque aucune symétrie dans leur distribution. Plutôt éparses que réunies, elles forment quelques rues étroites et détournées, dont une grande partie est terminée en cul-de-sac. Le commerce de ce canton consiste dans la vente des bœufs au marché de Beaumont, et dans le transport des bois et des cidres avec les villes voisines. | Le climat de Dives est peu salubre ; le bourg est entièrement couvert , à lorient, par une montagne dont la chaîne forme un des côtés de la grande vallée de la Dives. Au reste, il est ouvert à tous les autres points de l'horizon, et assis en un sol marécageux, sur la rive droite de la rivière, qui traverse des marais où la haute mer, en montant, laisse des eaux croupissantes. Les fièvres d'accès y sont endémiques au printemps et en automne, et très-opiniâtres. Lepecq-de-la-Clôture dit qu'en passant un jour dans ce lieu , où soufflait un vent humide et froid , il fut atteint de la fièvre. Les fièvres intermittentes nous paraissent être le résultat, :°. du voisinage de la rivière, d'où s'élèvent des brouillards froids et humides ; 2°. de la situation même du bourg, où l'air est peu renouvelé; 3°. des eaux croupissantes qui l'avoisinent, et du peu de propreté qui règne dans cet endroit. Ces fièvres sont très-rebelles au traitement, parce que ceux qui en sont affectés sont sous l'influence fâcheuse des émanations putrides. Pour en être délivré entièrement, le meilleur moyen serait de fuir, et alors la guérison pourrait devenir durable. À deux mille toises au-dessous de Dives , peu au-dessus des marais de Varaville , exposés aux submersions de la Dives et de la mer, on rencontre la commune de Brucourt, remarquable par ses eaux minérales. Dans un chemin creux, au pied de trois monticules, sourd la fontaine de ce lieu. | Si on essaie l'eau sur les lieux, elle est incolore, transparente, a une saveur douceâtre et légèrement ferrugineuse. Elle est sans action

(55) sur les couleurs bleues végétales. Désirant connaître la nature de ces eaux , et leur composition chimique, nous 'avons tenté quelques expériences, à cet égard, avec M. Blandin fils, pharmacien à Beaumont, qui a eu l'obligeance de nous aider dans nos recherches. Voici comment s'est comportée l'eau avec différens réactifs : 1°. Quelques gouttes de teinture de noix de galle donnent avec cette eau une teinie opaline. 2°. Traitée par l'hydrocyanate ferruré de potasse , un précipité bleu assez abondant s'est déposé au fond du vase. 3°. Elle donne un précipité blanc par l'eau de chaux. 4°. Elle ne forme point de précipité avec l'ammoniaque. 5°. Mise en contact avec une très-petite quantité d'eau de baryte, il paraît un précipité blanc , épais, insoluble dans l'eau et l'acide nitrique , soluble seulement dans l'ammoniaque. De ce qui précède, nous avons conclu que les eaux de Bracourt contiennent : 1°. une certaine quantité de fer; 2°. de l'acide carbonique tenant le métal en dissolution ; 3°. de l'acide sulfurique combiné probablement avec la soude, bien que celle-ci n'ait point été rendue sensible par les réactifs. Cet alcali rendrait compte des propriétés laxatives que possède l'eau de cette source. Autrefois la fontaine de Brucourtjouissait d'une grande réputation. Dans le siècle passé, les médecins de Caen envoyaient les malades prendre de ces eaux : c'était surtout dans les affections chroniques des viscères abdominaux (obstructions) qu'elles étaient conseillées. De nos jours, quelques médecins ont encore confiance à ces eaux, et nous avons vu des individus affectés de gastrite chronique qui jusque-là n'avait cédé par aucun moyen, s'en bien trouver après en avoir bu pendant quelque temps. Outre leurs propriétés médicamenteuses, elles ont un autre avantage; c'est qu'elles peuvent soutenir le transport au loin , et conserver leurs qualités pendant plusieurs semaines ; ce qu'il est assez rare de voir. Elles sont préférables aux eaux de Forges, en ce qu'on les digère facilement, et qu'elles n'occasionent point de pesanteur à l'es5

(54) tomac. Il serait à désirer que les médecins du pays d'Auge connussent l'efficacité de ces eaux dans une foule d'affections , et qu'ils en fissent prendre à leurs malades. | La portion occidentale de cette contrée est bornée spécialement par le cours de la Dives. On y voit de grandes plaines d'herbages, qui sont du meilleur fonds, plus marécageuses dans certains endroits que dans d'autres. Ces vastes prairies sont souvent exposées aux inondations des différentes rivières qui viennent se jeter dans la Dives. Ce canton est naturellement voué à l'endémie des fièvres intermittentes ; les maladies épidémiques y sont rares ; la scarlatine y régnait cependant à la fin de l'été de 1777; les catarrhes et les fluxions de poitrine se rencontrent assez fréquemment. Tout ce que nous venons de dire s'adresse aussi aux communes de Barneville, Saint-Sanson, Crèvecœur , Beuvron , qui sont assises dans les grands marais de Corbon. On remarquera cependant que plus elles s'éloignent de la mer, moins les fièvres d'accès sont rebelles , le territoire devenant moins marécageux , et la vallée plus ouverte. Saint-Pierre-sur-Dives. Ce bourg est assis dans la vallée plus rétrécie ou la Dives forme deux bras. Le site est beau; les maisons, régulièrement bâties, forment des rues spacieuses ou l'air peut librement circuler ; la population est d'environ deux à trois mille âmes. L'industrie y est peu cultivée, et le commerce nul, pour ainsi dire, vu que cet endroit n'a que des communications difficiles avec les villes voisines. Saint-Pierre-sur-Dives reçoit sa plus grande ouverture au nord : une colline le domine à l'ouest, il reste découvert au sud-ouest ; mais il est un peu protégé au sud par un monticule qui s'en approche beaucoup. Le climat est généralement très-sain, quoique à la vérité il soit froid. Sous l'influence des vents du nord et du nord-ouest, qui y soufflent le plus souvent, on y voit naître des maladies franchement inflam

MS) matoires , telles que les pneumonies, les pleurésies, les catarrhes. Les Saut chroniques sont pour ainsi dire inconnues , et en général les habitants jouissent de la santé la plus florissante. Au sud de Saint- Pierre , le sol présente de belles plaines fertiles en grains , et un pays très-découvert, naturellement salubre. En remontant vers la source de la Dives, la vallée se rétrécit de plus en plus, el présente à mi-côte le petit bourg de Trun. Exmes. Sur la rive gauche de la Dives, tout près du bourg de Trun, on trouve la petite ville d'Exmes, recommandable par son antiquité. Elle est assise sur le sommet d'une montagne escarpée qui domine sur le canton. Le sol sur lequel la ville est bâtie est calcaire. La plupart des maisons sont basses , bâties en bois, et peu aérées ; les rues en sont malpropres et très-mal pavées. Vers l'année 179237, il y régna une dysenterie qui n'épargna personne, et enleva au moins soixante malades. En 1765, la petite vérole y était épidémique; on y observe maintenant la gastro-entérite et les fièvres éruptives. V'imoutier. Petite ville située entre deux collines, qui fournissent dans leur base un grand nombre de sources et de ruisseaux d'eaux vives. La population est d'environ quatre mille âmes ; les maisons sont assez bien bâties, mais elles sont humides ; cependant, depuis une vingtaine d'années, l'habitation de Vimoutier est beaucoup plus salubre. Les habitants font un commerce considérable de cuirs et de toiles qu'on y blanchit très-bien.' Les rhumatismes, les catarrhes y sont très-communs ; on ne doit point s'en étonner, vu la situation de ce lieu. | À quelque distance de Vimoutier se voit le bourg de Livarot, fa

(36) mieux par son commerce de beurre et de fromages. En 1775, les maux de gorge inflammatoires et gangréneux devinrent épidémiques , et causèrent beaucoup de ravages dans les environs. En se rapprochant des marais de Corbon , on voit encore dans ce centre les bourgs de Combremes et Bonnebosq , assis l'un et l'autre en un vallon étroit, arrosé par de petits ruisseaux. | Dans toute la contrée orientale du pays d'Auge, on ne voit qu'un seul pays en plaine : cette plaine a pour centre les campagnes du Torquene et de la Chapelle-Ainfray , et se porte au septentrion vers le rivage. C'est, sans contredit , le canton le mieux aéré de la contrée d'Auge. Considérations hygiéniques sur le pays d'Auge. Allaiter un enfant, lui prodiguer les soins les plus tendres et les plus assidus, voilà le propre des mères qui aiment véritablement leur progéniture. La reine Blanche de Castille avait bien compris et senti les devoirs de la maternité, en disant qu'elle ne se croirait qu'à moitié mère si elle-même ne donnait son lait à son fils. Les mères de nos jours ont maintenant bien oublié les sentimens de la nature, quand elles ne veulent pas nourrir elles-mêmes leurs enfans. Il en est quelques-unes que leur constitution empêche de remplir les devoirs maternels; mais ce n'est pas contre elles que nous élevons ici la voix; nous voulons parler de celles qui méconnaissent les devoirs que leur a imposés la nature en devenant mères, ou qui ne veulent pas les remplir. Il faut le dire ici, à la honte de leur sexe, les unes, jeunes et aimant le plaisir, seraient forcées d'abandonner leurs promenades s'il fallait s'astreindre à donner le sein à leur nourrisson ; les autres, par des motifs de coquetterie , craignant de paraître ce qu'elles sont , Liennent à conserver la fraîcheur de leur teint au l'élégance de leurs formes. Mais qu'arrive-t-il ? c'est qu'en voulant se débarrasser de ce qu'elles appellent une charge , elle se voient en proie à des maladies qui les tourmentent plus encore que les soins

(37) de Li maternité : il survient des dépôts laiteux , elles souffrent horriblement , et il n'est pas rare de voir le chirurgien appliquer v instrument sur des parties qu'elles avaient voulu conserver vierges , Lies mieux relever leurs atours. Les mères ne doivent pas ignorer que l'allaitement maternel ne peut, en quelque sorte, se suppléer. Le premier lait qui se trouve sécrété après l'accouchement est le seul approprié aux organes du nouveau-né ; il sollicite de la part de l'intestin une contraction suffisante pour déterminer l'excrétion des matières jaunâtres et visqueuses contenues dans le canal digestif. Tout autre lait quelconque serait indigeste pour l'enfant. Le nouveau-né n'a pas seulement besoin du sein de sa mère, il a encore un besoin pressant de sa chaleur , de son incubation , de cette tendre sollicitude qui nese supplée point, et que connaissent seules les véritables mères. Il y a loin de ces soins assidus de la tendresse maternelle à la surveillance et à l'affection d'une nourrice. « Celle, dit « J.-J. Rousseau, qui nourrit l'enfant d'une autre au lieu du sien, « est une mauvaise mère : comment sera-t-elle une bonne nourrice? « Elle pourra le devenir, mais lentement ; il faudra que l'häbitude « change lanature; et l'enfant, mal soigné, aural temps de périr cent « fois ayant que la nourrice ait pour lui une tendresse de mère. » (Émile.) On s'est élevé depuis bien long-temps contre l'usage des buscs et des corsets, et on a détaillé tous les inconvéniens qui pourraient en résulter pour la poitrine; nous nous taisons sur ce point. La cavité pectorale n'est pas seulement comprimée par ces sortes de vêtemens , l'abdomen et les viscères qu'il renferme en sont aussi fâcheusement influencés; c'est surtout sur lestomac que portent ces pressions im=modérées, qui occasionent fréquemment diverses maladies 062 cet organe. Citons un fait qui nous est propre. Une demoiselle de dix-sept ans avait toujours joui d'une santé florissante , lorsque bientôt elle vint à languir et perdit sa fraîcheur accoutumée. L'appétit était presque nul, les digestions excessivement

\$, (38) pénibles , et des douleurs se faisaient sentir parfois à la région de l'estomac. Dans cet état de choses, un médecin fut appelé, et il ordonna de boire du vin coupé avec de l'eau de Vichy. Cependant la santé ne s'améliora pas, et la demoiselle dépérissait à vue d'œil. Le médecin demanda à la mère de la jeune personne si celle-ci n'avait point la mauvaise habitude de se serrer avec des corsets. La demoiselle, voyant les roses de son teint se faner, et en devinant là cause', avoua ingénument ses torts. Elle abandonna le funeste usage qu'elle avait contracté ; sa santé redevint ce qu'elle était auparavant, et l'embonpoint et la fraîcheur ne tardèrent pas à réparer. | Bien que la propreté règne généralement dans le pays d'Auge, surtout à l'intérieur des ménages, on ne peut tout à fait en dire autant lorsqu'on jette les yeux à l'extérieur : à la campagne , les paysans sont dans l'usage de creuser des fosses profondes à quelques pas de leurs habitations, pour y déposer <u fumier où d'autres engrais. Sous le rapport de la propreté, cette coutume devrait être interdite; mais il importe beaucoup plus , relativement à la santé, d'écarter des maisons ces immondices, foyer d'émanations putrides, qui ferment une atmosphère insalubre à respirer : celles-ci ne sont propres qu'à donner lieu à diverses maladies , et surtout à des fièvres de mauvais caractère. Parmi les préjugés en vigueur , il en est un sur lequel nous devons éveiller l'attention de nos compatriotes; je veux parler de cette croyance assez généralement répandue que l'on peut se démettre les côtes , pour me servir de l'expression reçue dans le pays; aussi les Augerons se croient-ils obligés d'aller les faire remettre, et il existe des charlatans qui exercent ce métier, et, pour le dire en passant , prennent les écus des paysans , et se moquent de leur simplicité et de leur bêtise. Il est encore d'autres empiriques stagiaires et ambulans qui débitent des spécifiques contre toutes sortes de maladies, et auxquels, dans notre pays , on n'accorde que trop de confiance, | Les babitans de la contrée d'Auge ont contracté de jeune âge une

| { 39) habitude qui peut devenir funeste par l'application
inconsidérée qu'ils en font dans le plus grand nombre des cas ; ils tiennent
de leurs ancêtres cet usage, qui s'est ainsi transmis de génération en
génération. Dès qu'ils se sentent atteints de la plus légère indisposition , {4
bile , disent-ils, les incommode , et c'est une purgation qu'il leur faut. Alors
ils achètent souvent, sans l'avis du médecin, des médicamens purgatifs ; et
certes, ils ne choisissent pas les moins énergiques. Mais qu'arrive-t-il dans
ces circonstances ? c'est qu'ils déterminent des inflammations du canal
intestinal , qu'ils n'avaient pas avant l'ingestion de semblables irritans, ou
hâtent le développement de celles qui auraient pu disparaître d'elles-
mêmes. S'ils consultent un médecin, ils commencent par lui dire qu'ils ont
besoin d'être purgés; et si l'homme de l'art n'est pas éclairé, il peut faire
beaucoup de mal à ses malades en écoutant leurs conseils; tandis que les
purgatifs administrés par une main sage et habile procurent, dans certains
cas, les plus grands avantages. Il existe encore un préjugé qui se maintient
depuis de Jongues années, et qui paraît être bien enraciné : beaucoup de
gens attribuent des qualités malfaisantes aux menstrues des femmes, ou leur
assignent certaines propriétés ; ainsi, une femme pendant son époque ne
pourra descendre dans une cave où il y aura du vinsans que celui-ci soit
décomposé, ou bien entrer dans une laiterie sans cailler le lait. Il y a encore
une infinité d'absurdités de la même espèce que nous ne citerons pas. Le
ridicule seul est l'arme avec laquelle on doit combattre de semblables
choses ; néanmoins, disons, pour ceux qui l'ignorent, que le sang qu'une
femme, bien portante d'ailleurs, rend dans ses règles est rouge et pur, et ne
diffère en rien de celui qu'on pourrait perdre par une hémorrhagie nasale.
Nous terminerons ces considérations en signalant un dernier abus. À une
petite distance du bourg de Touque, dans la commune de Saint-Arnoult,
existe une fontaine qui jouit dans les environs d'une grande réputation, à
cause des propriétés remarquables qu'on lui

(40) attribue : on croit qu'en baignant dans les eaux de cette source les enfans rachitiques, la maladie ne tardera pas à disparaître; mais pour cela il faut avoir foi pleine et entière au saint dont la fontaine porte le nom. Ne nous arrêtons point à réfuter le ridicule de semblables croyances ; nous ne voulons signaler ces coutumes que comme contraires aux sages règles de l'hygiène, et par conséquent nuisibles à la santé. Il y a vraiment de la cruauté à plonger dans des eaux glacées de petits êtres qui n'ont que quelques semaines, et si impressionnables à ce premier âge de la vie. D'ailleurs les eaux de cette fontaine ne possèdent aucune propriété tonique. Dans l'intérêt de l'humanité, nous formons des vœux pour qu'une pratique si pernicieuse ne se renouvelle plus par la suite. Nous avons fait connaître certains abus, et appelé l'attention sur l'absurdité de quelques préjugés en vigueur dans notre contrée ; nous espérons que les habitans du pays d'Auge, qui sont loin d'être en arrière des autres contrées pour les lumières et la civilisation , réfléchiront sur les considérations que nous venons de faire, et qu'ils en retireront quelque avantage. Trop heureux, pour nous, d'avoir pu rendre de légers services à des compatriotes qui furent toujours chers à notre cœur ! = FIN.

(41) HIPPOCRATIS APHORISMI , (edente BosQuiLLon). L
Mutationes anni temporum maxime pariunt morbos, et in ipsis temporibus
mutationes magnæ, tūm frigoris, tūm caloris, et cætera pro ratione eodem
modo. Sect, 3, aph. 1. IL. Cūm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo
victu uti necesse est. Sect. 1, aph. 8. III. Acutorum morborum non omnino
tutæ sunt prædictiones , neque mortis , neque sanitatis. Jbid. , apfñh. 10. IV.
Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. Sect. 2, aph. 5. Y. Mulieri,
menstruis deficientibus , è naribus sanguinem fluere, bonum. Sect. 5, aph.
32. VI. Hydropicis tussis superveniens, malum. Sec. 2, aph. 17.

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

agree fière à fn Ô 4 ta AE TVR PTE 4 Dre PE SULE je Lys 7 "1
LAON AMAR ANN GUNDIE be CHEN GA ARR JANTES

(1882)

OTIS

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

II

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

III

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

IV

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

V

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

VI

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..